

L'Afrique révélée

Il existe tant de diversité dans les pratiques des photographes des 54 pays qui constituent l'Afrique que parler de la photographie africaine serait un non-sens. C'est ce que nous rappelle, entre autres, Simon Njami, l'un des spécialistes de la photographie et de la création contemporaine du continent. L'entretien qu'il nous a accordé nous permet de mieux comprendre l'histoire de ces artistes dont le travail a acquis, depuis quelques années, une reconnaissance grandissante. Une histoire balisée par de nombreux événements qui jalonnent les scènes de la photographie dans le monde, que vous retrouverez dans une chronologie inédite. Une histoire qui s'accompagne bien évidemment d'une géographie, dont nous proposons une carte rassemblant les principaux festivals, galeries, écoles et collectifs participant à l'émergence de nouveaux talents.

Vous trouverez d'ailleurs dans les pages de ce dossier une dizaine de portraits d'artistes nous ayant semblé les plus représentatifs de cette nouvelle génération qui invente les photographies africaines, qui explore les questions de mémoire, d'identité, de théâtralité, de beauté, de spiritualité, qui puise dans l'art conceptuel, le réalisme ou dans la culture pop en s'émancipant des visions exotiques ou colonialistes héritées du passé. Une génération d'artistes dont le travail est collectionné partout dans le monde et distingué par des prix internationaux. Des photographes qui nous donnent à voir d'autres images d'un continent en transformation permanente et qui participent, à leur manière, à une révolution autant qu'à une révélation de l'Afrique par elle-même. — ÉRIC KARSENTY

DELPHINE DIALLO,
PHOTO EXTRAITE
DE LA SÉRIE *HIGHNESS*.

par
elle-même

« La nécessité de raconter sa propre histoire a été un point important dans l'évolution de la photographie en Afrique. »

Écrivain, essayiste, critique d'art et cofondateur de la mythique Revue Noire, Simon Njami est l'un des spécialistes de l'art contemporain et de la photographie en Afrique. Créateur du festival Ethnicolor en 1987, commissaire de l'exposition Africa Remix (présentée à Beaubourg en 2005), directeur artistique des Rencontres de Bamako de 2001 à 2007, co-commissaire du premier pavillon africain à la Biennale de Venise en 2007, et directeur artistique de Dak'Art cette année, il nous aide à mieux comprendre les enjeux de la photographie en Afrique aujourd'hui.

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES DENIS



SIMON NJAMI, SPÉCIALISTE DE L'ART CONTEMPORAIN ET DE LA PHOTOGRAPHIE EN AFRIQUE.



TUNISIE

Mouna Karray

PAR JEANNE MERCIER

MOUNA KARRAY,
PHOTO EXTRAITE
DE LA SÉRIE *NOBODY
WILL TALK ABOUT US*
(2012-2015).

À VOIR

D'une Méditerranée, l'autre,
**Frac Provence-Alpes-
Côte-d'azur et à
l'Hôtel des Arts, à Toulon,**
du 26 novembre 2016
au 12 février 2017.

[www.fracpaca.org/dans-les-
murs-expositions-a-venir](http://www.fracpaca.org/dans-les-murs-expositions-a-venir)

[www.
mounakarray.com](http://www.mounakarray.com)
[www.tyburn
gallery.com](http://www.tyburngallery.com)

Artiste tunisienne née en 1970, Mouna Karray partage sa vie entre Sfax et Paris. Elle s'interroge depuis une quinzaine d'années sur la construction de nos identités, chacune de ses séries ayant pour point de départ une anecdote personnelle. Elle cherche à montrer, au-delà des apparences et des déterminations, la complexité des espaces, domestiques ou urbains, intimes ou publics.

C'est avec *Au risque de l'identité* qu'elle commence à exposer. Réalisée en 2006 au Japon – pays où elle résidait jusqu'en 2002 après un master spécialisé en photographie au Tokyo Institute of Polytechnics and Arts –, c'est une série minutieuse et intrigante, en format carré et en couleur. Mouna Karray y investit les intérieurs d'autres femmes et adopte leurs postures pour questionner l'identité, la ressemblance et la différence. C'est la limite de la photographie et de l'expérience qu'elle explore : « *Il est fascinant de voir comment l'interprétation, ainsi que la vision du photographe, peuvent altérer à la fois la perception et*

la réalité. » Dans sa série *Noir* (2011), composée de huit photographies en noir et blanc, toujours au format carré, Mouna Karray s'est mise en scène enfermée dans un drap blanc. Seule sa main visible actionne la prise de vue. « *Mon corps est emprisonné, contraint, mais créateur* », explique l'auteure, avant d'évoquer une expérience qui l'a inspirée. « *Un jour à Sfax, j'ai vu un coq dans un bus. Un homme l'avait acheté vivant au marché et le portait dans un sac en plastique, et il se débattait.* »

LA FIGURE D'UNE RÉSISTANCE

Elle réalise entre 2012 et 2015, en couleur, *Nobody Will Talk About Us*. Dans un univers minéral du sud de la Tunisie, elle imagine un corps captif, dans un sac blanc, qui se déplacerait sur des centaines de kilomètres. Une métaphore de cette région déshéritée depuis l'indépendance. « *Ce corps dans sa lutte, dans ses rencontres, dans son errance et dans ses errements, c'est la figure d'une*



résistance pour la liberté et le réenchantement d'une terre abandonnée. » C'est aussi cette résistance qu'elle évoque à travers sa série *The*

Rope (La Corde), un très grand

quadritype réalisé pour l'exposition *The Divine Comedy* du commissaire Simon Njami. À travers un effet de surexposition, la corde s'efface progressivement, le reste de l'image étant invisible sous l'effet d'une lumière blanche, éblouissante.

Mouna Karray a exposé à la Biennale de Bamako en 2007 et 2011, à Dak'Art en 2016, au National Museum of African Art de la Smithsonian Institution, à Washington, ou encore à l'Institut du monde arabe à Paris. Elle est représentée par la Tyburn Gallery à Londres depuis un an. Sur les foires ou dans sa galerie, sa cote oscille entre 1 000 euros pour les très petits formats et 17 000 euros pour des photographies plus grandes. Aujourd'hui ses œuvres font partie de plusieurs collections, comme la Fondation Sindika Dokolo et la collection Nadour.